

# MONGKUT ET LES EUROPEENS

## INTRODUCTION

A la mort de Rama II, la couronne aurait dû revenir à l'aîné des deux fils du roi et de la reine, le prince Mongkut qui accomplissait alors dans un monastère le stage de la vingtième année. Le conseil des princes et des ministres estima cependant que le choix d'un prince plus expérimenté s'imposait (menace du conflit anglo-birman). C'est Chetsatha, fils d'une épouse secondaire du roi dont il était devenu le bras droit, âgé de 37 ans qui monta sur le trône, avec l'approbation de quasi toute la cour et des Farangs ; Mongkut, lui, resta moine.

## EN ATTENDANT LA COURONNE...

Mongkut profite de ce temps de retraite pour visiter de nombreux monastères, à pied ou en barque, ce qui lui permet de se rendre compte des besoins et aspirations de son peuple. Prenant conscience que la religion s'est corrompue par adjonction de superstitions non bouddhiques, et guidé par un bonze birman, il envisage une réforme en profondeur du bouddhisme. Il fonde la secte Thammayut<sup>1</sup> dont la vocation est le retour aux textes canoniques. Grâce à l'amitié qu'il a pour Mgr Pallegoix, cet évêque français lui donne le goût des mathématiques et de l'astronomie et lui enseigne le latin en échange de leçons de pali. C'est le premier contact de Mongkut avec la pensée européenne. A l'âge de 40 ans, le prince commence à apprendre l'anglais avec des missionnaires américains presbytériens dont les activités thérapeutiques l'avaient vivement intéressé. Le roi Rama III et une partie de la cour lui reprochèrent de subir l'influence du bouddhisme birman et surtout de fréquenter des Farangs. Ils ne fut pourtant pas écarté de la succession.

## ACCESSION AU TRÔNE DE RAMA IV

C'est donc un roi moderne, à l'intelligence vive, ouvert aux sciences et aux techniques et résolument progressiste pour son temps qui prend les rênes du pouvoir en 1851, sous le nom de Rama IV. Son accession au trône marque un tournant dans l'histoire du pays, alors à l'apogée de sa grandeur et de sa puissance. Désormais, sous son impulsion, le Siam suit une voie distincte de celle de ses voisins indochinois et saura préserver son indépendance face aux puissances européennes, grâce à la clairvoyance politique de Rama IV puis de son fils, Rama V. « Pour n'avoir pas su comprendre la marche du monde, la dynastie d'Alaungpaya, comme celle de Gialong perdra son trône, alors que les rois de Bangkok, capitale ouverte aux courants internationaux, sauront faire preuve de plus d'intelligence. » En effet, rompant avec l'intransigeance de ses prédécesseurs, il entreprend d'ouvrir le Siam aux puissances qui s'impatientent à sa porte. Le fil conducteur de sa politique sera dès le début d'enlever aux Farangs tout prétexte à intervention : il jeta du lest dans les premiers jours de 1852 en réduisant les droits de douane et les taxes d'escale, en libérant les exportations de riz et de

---

<sup>1</sup> L'ordre Thammayut existe toujours à notre époque. Extrêmement minoritaire face au Mahanikai dont Mongkut avait voulu s'éloigner, il est cependant plus influent que le nombre de ses membres ne pourrait le laisser supposer.

teck, en mettant fin à l'affermage des redevances commerciales et en créant un monopole de l'opium. (En 1852, les Anglais annexent la Birmanie)

## LES TRAITES

Un premier traité devait être négocié avec Sir James Brook, le rajah de Bornéo, finalement le gouvernement de Londres chargea le gouverneur de Hongkong, Sir John Bowring, de renégocier le projet initial d'accord. Après une correspondance avec Mongkut, un « traité d'amitié, de commerce et de navigation » comportant un certain nombre de clauses confidentielles fut signé le 18 avril 1855, au bout d'un mois seulement de pourparlers. Les clauses de ce traité Bowring par lequel le Siam acceptait le principe du libre-échange, indiquent une modification radicale de la politique siamoise à l'égard du monde extérieur :

- limitation des taxes d'importation à 3 % *ad valorem* pour les marchandises britanniques importées ;
- droits d'exportation négociés à +/- 5 % ;
- abolition des monopoles gouvernementaux (sauf pour l'opium dont l'importation est autorisée en franchise) ;
- autorisation d'achat ou de location de terrains au Siam par les résidents britanniques, dans le district de Bangkok ;
- création d'un poste de consul de Grande-Bretagne ;
- accord de droit d'extraterritorialité aux ressortissants britanniques qui, en cas de délit, seront jugés par leur consul et selon les lois de leur pays. De plus, une clause de *most favoured nation* garantit automatiquement au signataire du traité tout avantage accordé à un autre pays.

Sir John Bowring et son adjoint Parkes, consul à Amoy, plus jeune et plus dynamique que son chef, réussirent à établir avec le roi des rapports de confiance mutuelle.

Comme il était à prévoir, des traités analogues furent signés l'année suivante avec les Etats-Unis et la France, puis en 1858 avec le Danemark et les Villes Hanséatiques et les années suivantes avec le Portugal, les Pays-Bas et la Prusse. Ces accords bilatéraux consacrèrent la reprise des relations du Siam avec l'Occident.

Alors que l'ouverture du consulat anglais de Bangkok avait à peine été signalée dans la presse européenne, l'arrivée à Londres de trois diplomates siamois fit sensation : « *Le principal ambassadeur admit qu'il est gratifié de 58 épouses. Quatre heures après avoir mis le pied sur le port de Portsmouth ses regards se posèrent sur une jeune personne qui se refusa à devenir la 59<sup>e</sup> malgré une offre de 3.000 Livres Sterling* ». Son adjoint, « *resplendissant dans la soie et les broderies d'or, se rendit peu après dans une des plus élégantes maisons closes de la capitale, où il offrit du champagne à tout le monde, puis fut respectueusement porté à l'aube jusqu'à son hôtel* ». (D'après le Times)

## LES NEGOCIATEURS

Mongkut n'ayant pas de collaborateurs qualifiés, il ne pouvait mener de front deux séries d'entretiens, ce qui engendra parfois des petits incidents diplomatiques, comme avec Townsend, l'envoyé des USA. C'est la confrontation des cultures asiatiques et occidentales !!

Montigny, consul de France à Shanghai, arriva à Bangkok en juillet 1856, chargé de conclure un traité et d'ouvrir un consulat à Bangkok. Les négociations, rapides, aboutirent à un traité de 24 articles (mieux que la Grande Bretagne qui n'en avait que 16) signé le 15 août, jour propice de la Saint-Napoléon ! Les Siamois étaient ravis d'avoir un allié permettant de mieux faire face, le cas échéant, aux pressions anglaises. Le gouvernement impérial cependant allait vite décevoir Mongkut en refusant d'assurer le transport de l'ambassade de Siam en France. Il fallut attendre 1861 pour que la Marine impériale amène une ambassade en France.

## LES CONSEQUENCES : UNE TRANSFORMATION PROFONDE DU PAYS

Les conséquences de cette ouverture au monde furent multiples et profondes et le pays s'en trouva fondamentalement transformé. L'abolition des monopoles que la couronne exerçait sur les marchandises et le commerce privant l'Etat d'une part importante de ses revenus, les finances durent être totalement réorganisées. Le gouvernement compensa le manque à gagner par un contrôle plus strict sur l'opium, l'alcool, les jeux et la loterie. En outre, le pays connut un énorme accroissement de ses échanges commerciaux avec l'Occident qui entraîna le développement d'une économie d'exportation spécialisée, basée principalement sur le riz, auquel venaient s'ajouter le teck et l'étain.

D'un point de vue administratif, le fait que les Européens réclament l'extra territorialité montrait leur défiance à l'égard des systèmes législatif et judiciaire siamois, certes corrompus, aléatoires et inféodés au pouvoir en place. Rama IV comprit qu'un remodelage des lois s'avérait indispensable, de même qu'une modernisation du royaume. A cet effet, il fit venir des experts occidentaux qui souvent prirent la direction des services pour lesquels ils travaillaient. Des routes furent construites, des canaux percés, la construction navale développée, l'apprentissage des langues étrangères encouragé. Le roi apporta aussi son soutien à la création d'une imprimerie d'Etat. En 1861, la première monnaie siamoise plate fut frappée, remplaçant les ticaux en forme de balles de fusil et des coquillages d'appoint. Gêné par la haute administration héritée de son demi-frère, hostile en majorité à tout changement et par le manque d'hommes compétents, il ne put s'attaquer qu'à la réforme des secteurs périphériques choisis en particulier parmi ceux les plus aptes à produire une impression favorable sur les Farangs, et ne put toucher aux institutions fondamentales.

## LES TRADITIONS EVOLUENT

Sous l'influence des Occidentaux, il fit quelques gestes en faveur des droits de l'homme. Il rétablit le droit de pétition directe à sa personne ; les privilèges judiciaires de la noblesse furent réduits ou supprimés ; une protection plus efficace fut assurée aux femmes, aux enfants et aux esclaves. Jusqu'alors, les passants devaient se prosterner devant le roi, sans jamais lever les yeux vers lui, il décréta que le peuple était libre de le regarder en face à chacune des cérémonies.

Mongkut eut successivement trois reines. En 1861, il rompit avec la tradition selon laquelle les reines devaient être de sang royal : il éleva à ce rang une de ses épouses secondaires, fille d'un noble sino-siamois et d'une danseuse du palais, sans beauté ni instruction mais douée d'un solide bon sens. Les missionnaires américains s'indignaient encore davantage de la polygamie jugée comme incompatible avec la « mise à l'heure européenne ». Mongkut autorisa néanmoins ses épouses qui n'avaient pas d'enfants à

demander leur liberté. Une autre de ses initiatives fut de mettre fin au « feu des accouchées », suivant une coutume ancestrale ayant pour but de chasser les mauvais esprits.

Il y a un point sur lequel le roi ne transigea jamais avec les traditions siamoises : celui des éléphants blancs, dont la possession était un gage de prospérité et de paix dans un royaume bouddhiste. Il y avait déjà deux éléphants blancs à Bangkok, quand fut capturé en 1864 un troisième animal, qui répondait mieux que les autres à tous les critères. Hélas, il mourut l'année suivante et le roi remit près de cent kilos d'or à ses orfèvres afin de ciseler ses ultimes ornements. Ses funérailles furent grandioses : huit galères décorées de tentures dorées et écarlates remontèrent la Ménam au son des mélodies lugubres, le cadavre étant amarré entre deux d'entre elles !!!

## LES ETRANGERS QUI ENTOURERENT MONGKUT

Quatre groupes d'étrangers gravitaient autour de la Cour : les consuls, les missionnaires, les commerçants et les conseillers techniques. Mongkut veilla toujours à maintenir de bonnes relations avec les consuls, malgré parfois des incompréhensions ou le cas d'un diplomate portugais qui se livra longtemps à la contrebande de l'opium. Les missionnaires qui jouissaient de son estime étaient ceux qu'il avait fréquentés dans sa période monastique, Il les protégea cependant en bloc dans la crainte d'une intervention étrangère en leur faveur. Il y eut parfois des frictions avec les commerçants farangs, concurrencés par les mandarins. Mongkut confia tout au long de son règne des fonctions très diverses à un total de 84 farangs. La plupart d'entre eux furent chargés de réorganiser les services publics, c'est à dire à en prendre en fait la direction.

## LES CONFLITS AVEC LA FRANCE

Les traités conclus avec les puissances étrangères garantissaient aux yeux de Mongkut la tranquillité et l'intégrité du royaume. Une première alerte se produisit cependant en 1862. Le gouvernement de Bangkok fut surpris de découvrir le bombardement du fort de Trengganu par les Anglais qui voulaient imposer leur candidat lors de la succession des sultanats vassaux de Pahang et de Trengganu (en Malaisie). Ils n'y réussirent pourtant pas ! Cela n'eut pas d'autres conséquences pour le Siam.

Une menace beaucoup plus grave pesait au moment même sur le Cambodge où avait également éclaté une crise dynastique. Alors que Mongkut avait aidé le jeune roi Norodom à s'emparer d'Oudong, la capitale de l'époque, une canonnière française, détachée initialement pour protéger les missionnaires, avait pris part aux opérations. Le souverain cambodgien fut invité en septembre 1862, à verser désormais à la France le tribut dû traditionnellement à l'empereur d'Annam, ce qui ne remettait pas en cause les droits du Siam à un tribut égal. L'amiral de la Grandière, dont le contrôle de la tête de pont cochinchinoise s'avérait précaire, ne voulut pas laisser au roi Mongkut le temps de renforcer sa domination sur le Cambodge et alla en personne proposer à Norodom en juillet de l'année suivante un protectorat discret. Ce dernier voulut se dérober car il avait des doutes sur la durée de la présence française en Cochinchine, sur la nature des propositions de l'amiral et sur l'opportunité de provoquer un affrontement avec le Siam. La Grandière se montra toutefois si persuasif ou si retors qu'il repartit en emportant un « traité d'amitié et de commerce », dont deux articles avaient une portée capitale :

- Art. 1 : « S.M. l'Empereur des Français accorde sa protection à S.M. le Roi du Cambodge ».
- Art. 2 : « S.M. l'Empereur des Français, reconnaissant la souveraineté du Roi du Cambodge, s'engage à maintenir dans ses Etats l'ordre et l'autorité, à le protéger contre toute attaque extérieure, à l'aider dans la perception des droits de commerce, etc.... ».

Norodom s'efforça aussitôt d'apaiser Mongkut en affirmant « sa fidélité à la couronne du Siam jusqu'à la mort ! » Dans un esprit de conciliation, Mongkut se borna à exprimer le désir de « s'entendre avec les autorités françaises au sujet du Cambodge », mais l'Empereur passa outre. M. Aubaret, consul de France à Bangkok fit même annuler l'acte d'allégeance de Norodom au roi de Siam, grâce à la présence fortuite d'une canonnière devant son consulat. Par la convention du 14 avril 1865, le Siam reconnaissait le protectorat français sur le Cambodge, tout en gardant son droit au tribut traditionnel. Mongkut prit Aubaret en vive aversion !

Le contentieux franco-siamois fut liquidé cette année-là, à la suite d'une négociation qui eut lieu à Paris. Malgré les objections de Norodom, qui n'avait pas été consulté en temps utile, le Siam renonçait à intervenir dans les affaires cambodgiennes et Napoléons III s'engageait en contrepartie à ne pas annexer le royaume khmer. Mongkut ne se faisait cependant pas d'illusion sur l'ampleur des ambitions françaises. Il avait écrit à son ambassadeur à Londres, détaché à Paris pour garder la haute main sur la rédaction du traité signé le 15 juillet 1867 : *« Les Français sont connus pour être des gens vaniteux. Leur empereur, qui descend d'une lignée de tigres et de cobras, est depuis son avènement en quête de vastes et riches colonies et les régions comprises entre l'Annam et la Birmanie doivent lui paraître vacantes et désirables. Montigny, quand il vint signer le traité de 1856, tenta de nous séduire et de nous faire accepter la protection de la France contre le danger anglais. Maintenant que la persuasion s'est révélée inopérante, les Français ont recours à la violence... Ils considèrent que les Non-Farangs sont des animaux ne méritant aucun égard... Je ne crois pas toutefois qu'il y ait lieu de faire appel à la Grande-Bretagne avant d'avoir épuisé toutes les possibilités de négociation avec la France. Ma patience serait cependant à bout si Aubaret devait rester. Dans le cas où vous ne réussiriez pas à obtenir son rappel, vous pourriez rentrer à Londres et demander le concours des ministres, des Lords en poste ou non et de Sir John Bowring. J'ai mes propres raisons pour en décider de la sorte. Puisque les Français n'arrêtent pas de nous insulter depuis que nous avons refusé de subir le sort des Cambodgiens, le moment est venu de décider si nous devons remonter le fleuve afin de rechercher l'amitié du crocodile ou le descendre pour nous accrocher à la baleine ».*

## OÙ MONGKUT MEURT DE SON INTERET POUR LES « CHOSES MODERNES »

Une éclipse totale de soleil devant avoir lieu en août 1868, et être visible depuis la péninsule, le roi jugea l'occasion propice de montrer, d'une part aux Occidentaux, l'intérêt qu'il portait aux sciences et, d'autres part à ses propres sujets, l'importance de la connaissance scientifique. Une expédition, en grande pompe fut organisée, à laquelle participèrent nombreux Européens. La zone choisie pour l'observation était malheureusement impaludée. Le roi comme son fils, le prince Chulalongkorn, contractèrent la maladie. Rudement éprouvé par la crise cambodgienne l'année précédente, la maladie l'affaiblit davantage. Rama IV mourut le 1<sup>er</sup> octobre 1868, de fièvre typhoïde.

## CARACTERE DE MONGKUT

L'abondante correspondance que Mongkut laisse reflète un caractère d'une évidente complexité ; sa clairvoyance et son zèle pour le bien public le portaient à ronger son frein en constatant le manque de collaborateurs capables de l'aider à mener à bien ses réformes les plus urgentes et indispensables. Un trait frappant du caractère de Mongkut fut son libéralisme. Il a en effet proposé de nommer deux juges à titre expérimental par un comité « ouvert aux esclaves, pourvu qu'ils soient compétents ». Mongkut s'était toujours refusé à censurer les journaux occidentaux même quand il avait à s'en plaindre, ce qui n'était pas rare. Obsédé par la crainte de donner aux Farangs une image fautive de son pays, il était hautement conscient de l'importance des relations publiques. En outre il redoutait de s'aliéner un pays en paraissant favoriser l'un de ses rivaux. Soucieux de son image et de celle du royaume, il apporta un soin particulier à l'érection du pavillon siamois de l'Exposition Universelle de Paris de 1867.

## CONCLUSION

Mongkut, lui, était autodidacte. Pour poursuivre son œuvre, il va offrir une double éducation, siamoise et européenne. Une des figures mythiques de cette éducation fut Anna Leonowens, une jeune veuve anglaise qui séjourna à Bangkok de 1862 à 1867 comme préceptrice des enfants royaux. Le jeune prince Chulalongkorn successeur de Mongkut monta sur le trône lorsqu'il atteint sa majorité, après une régence de Suriwong, principal artisan des réformes sous Mongkut. Il continua la politique d'ouverture du Siam, et mit en application les réformes préparées sous Mongkut. En effet, Mongkut n'avait accompli que peu de réformes institutionnelles, mais avait jeté les bases de la modernisation du Siam et d'un *modus vivendi* avec l'Occident.

## BIBLIOGRAPHIE

- X. Galland, *Histoire de la Thaïlande*, PUF, 1998, 128p  
B. Formoso, *Thaïlande, Bouddhisme renonçant, capitalisme triomphant*, La Documentation française, 2000, 179p  
H. Fauville, *La Thaïlande et l'Occident*, Sudestasia, 1991, 334p  
Lê Thành Khôi, *Histoire de l'Asie du Sud-Est*, Paris, PUF, 1959  
M. Landon, *Anna et le Roi*, L'Archipel, 2000, 410p